

Guillaume s'ennuie à Nîmes



*Enseigne de pèlerinage portant le nom de Guillelmus, XIIIe siècle.
D'après Nougaret 2004-2005.*

« III

C'était en mai, quand reviennent les beaux jours ;
Les bois fleurissent et les prés reverdissent,
Les calmes ruisseaux cessent de déborder,
Les oiseaux chantent d'une voix douce et suave.
Le comte Guillaume s'est levé de bon matin,
Va à l'église suivre le service divin,
Puis s'en retourne quand il est terminé
Et monte dans le palais d'Otrant l'infidèle,
Qu'il avait conquis grâce à sa violente audace.
Il est allé s'accouder aux grandes fenêtres.
Il regarde en bas tout le pays,
Voit l'herbe fraîche et les rosiers plantés,
Il entend la grive et le merle chanter.
Alors il se souvient de la grande vie de plaisir
Qu'il menait habituellement en France ;
Il appelle Bertrand : 'Cher neveu, venez ici !
Nous avons quitté la France dans une grande indigence,
Sans emmener de harpeur ni de jongleur
Ni de demoiselle pour notre plaisir.
Nous avons beaucoup de bons destriers reposés,
De bons hauberts et de bons heaumes dorés,
D'épées tranchantes et de bons écus à boucle,
De bonnes lances dont le fer est large,

Et de pain, de vin, de viande salée et de blé ;
Et que Dieu confonde les Sarrasins et les Slaves,
Qui nous laissent si bien dormir et nous reposer,
Eux qui n'ont pas passé en force la mer
Pour nous permettre d'éprouver notre prouesse !
Je suis bien las de rester ici à ne rien faire ;
Nous sommes enfermés ici exactement
Comme des prisonniers.' »

Orange et Orable

Séduit par leur réputation Guillaume ne résiste pas à la tentation d'aller voir à quoi ressemble la ville d'Orange et Orable, sa si noble dame. Il entend pénétrer dans la ville par la ruse.

« XIV

Guillaume était alors troublé à cause d'Orange.
Son neveu Bertrand se mit à le sermonner :
'Mon oncle, dit-il, tu veux te couvrir de honte
Et de déshonneur, et te faire couper les membres !
– Certes, dit le comte, cela ne me fait pas peur ;
On devient enragé quand on est amoureux.
Je n'ai de cesse, dût-on me couper les membres,
Et même si l'on venait me supplier,
D'aller voir quelle est la situation d'Orange,
Et dame Orable, qui est si estimée.
Je suis saisi d'un tel amour pour elle
Que je ne puis, la nuit, dormir ni sommeiller ;
J'en perds aussi l'envie de boire et de manger,
De porter mes armes et de monter à cheval,
D'aller à la messe et d'entrer à l'église.'
Il fit piler de l'encre dans un mortier,
Ainsi que d'autres herbes que le baron connaissait,
Lui et Gillebert, qui n'ose pas refuser.
Ils s'en barbouillent le corps tout entier,
Et le visage, la poitrine et les pieds.
On les prendrait pour des diables ou des démons !
Guïelin s'exclame : 'Par les reliques de Saint Riquier,
Vous voilà prodigieusement métamorphosés !
À présent, vous pouvez bien parcourir le monde,
Personne ne pourra jamais vous reconnaître !
Mais, par l'apôtre que l'on prie à Rome,
Je n'aurai de cesse, dût-on me couper les membres,
De vous accompagner, pour vous voir à l'œuvre.'
Il s'est teint et barbouillé avec la potion.
Les voilà tous trois parfaitement équipés.

Ils prennent congé, et sortent de la ville. »

La tour de Gloriette

Guillaume, arrivé à Orange, est démasqué. Il parvient néanmoins à se retrancher avec ses deux compagnons dans la tour de Gloriette :



« XXVIII

Guillaume avait pénétré dans Gloriette ;
Il se mit à haranguer les Sarrasins :
‘Malheur à qui se cache à cause de vous !
J’étais entré dans cette ville en espion ;
À présent, je vous ai si bien mené et trompés
Que je vous ai chassés de Gloriette.
Désormais, vous serez le berger de cette tour ;
Gardez-la bien, vous toucherez un bon salaire !’
Arragon¹, à ces mots, croit perdre la raison ;
Il interpelle les Sarrasins et les païens :
‘Vite, aux armes, nobles chevaliers !
À l’assaut, de toutes vos forces !
Celui qui me prendra Guillaume, le guerrier,
Je le ferai gonfalonnier de mon royaume ;
Tout mon trésor sera à sa disposition.’
Ces propos les réjouissent fort ;
Tous ces marauds perfides courent aux armes,
Et assaillent Guillaume de toutes parts.
Voyant cela, le comte croit perdre la raison ;

¹ Roi sarrasin, fils de Thibault, qui garde Orange en l’absence de son père.

Il prie Dieu, le vrai justicier.

XXIX

Guillaume était furieux et affligé,
Ainsi que Guëlin et Gillebert, le noble,
Dans Gloriette où ils sont enfermés.
Les troupes païennes les attaquaient avec ardeur,
Les criblant de lances et de dards d'acier tranchant.
Peu s'en faut que Guillaume n'en perde la raison :
'Guëlin, mon neveu, qu'attendons-nous donc,
Jamais nous ne retournerons en France.
Si la volonté divine ne nous préserve,
Nous ne reverrons plus ni cousins ni parents.'
Guëlin, à l'allure élégante, répond :
'Oncle Guillaume, vous dites des sottises.
C'est l'amour qui vous a conduit dans cette tour :
Voyez là-bas Orable, la dame d'Afrique,
Qui est la plus belle du monde
Allez donc vous asseoir près d'elle sur ce banc,
Enlacez-la dans vos deux bras
Et donnez-lui des baisers avec empressement.
Car, par l'apôtre que prient les pénitents,
Le moindre de ces baisers nous coûtera
Au moins vingt mille marcs d'argent,
Et de grandes souffrances pour tout notre lignage.
– Dieu, dit Guillaume, tu m'auras tellement raillé
Que peu s'en faut que je ne perde la raison.' »